

intelligente peut déboucher sur de nouveaux emplois, stimuler la croissance et assurer une plus grande sécurité économique des deux côtés du 49^e parallèle. Les avantages économiques d'une libéralisation du commerce sont indéniables. Mais nous savons tous que les nations modernes ne se réduisent pas à la chose économique. Le défi consistera à renforcer notre économie et notre souveraineté.

La question de la souveraineté et de l'identité souveraine du Canada n'est pas nouvelle pour moi. Il y a quatre ans, je me suis battu pendant huit longs mois pour faire échec à une mesure constitutionnelle, précisément parce que j'estimais qu'elle allait à l'encontre des intérêts de mon pays. Comme le Premier ministre actuel et bon nombre de mes collègues, je suis entré en politique active pour chercher à concrétiser la vision chère à M. Diefenbaker et j'ai eu l'honneur, il y a un mois, d'annoncer des décisions en matière de souveraineté en vue de garantir cette intégrité du Nord canadien dont M. Diefenbaker se faisait le défenseur.

Je sais de quoi est fait ce pays, je connais sa force, ses contradictions, son sentiment de vulnérabilité. Je considère pour ma part qu'au cours des dernières années, nous sommes devenus plus forts, en tant que communauté nationale, et beaucoup plus sûrs de notre compétitivité.

Le Canada d'aujourd'hui n'est pas ce fragile nouveau venu dans la famille des nations qu'il était à l'époque de la Confédération. Nous sommes parvenus à la maturité et les attentes des citoyens se font plus précises. Il est maintenant temps pour le Canada de s'affirmer davantage, en définissant son identité et ses objectifs.

Au cours des dix dernières années, d'autres pays et d'autres types d'économie ont pris les devants sur le Canada, malgré la richesse de nos ressources et de nos compétences. Nous n'avons pas pu suivre l'évolution de la technologie. En 1968, le Canada exportait plus que le Japon; aujourd'hui, les exportations japonaises sont plus de deux fois supérieures aux nôtres. Nous sommes tombés du quatrième au huitième rang des grands exportateurs mondiaux. Sur 70 secteurs de fabrication, nous avons accru notre part du marché dans quatre seulement et nous avons reculé dans 21.

Ces statistiques sont un avertissement. La restructuration industrielle qui a permis au Japon de passer des jouets à la haute technologie se répète en Corée, en Chine, en Thaïlande et en Inde. Les termes de l'échange sont défavorables à notre capital-ressources, alors même que nous devenons plus tributaires du commerce des produits de base. La raison profonde de cette situation, c'est que nous n'avons pas su nous adapter aussi rapidement que nos concurrents à un monde en évolution.

L'ironie et l'amère leçon des dix dernières années, c'est d'avoir vu nos concurrents sortir de leurs frontières pendant que le Canada se repliait sur lui-même. Tandis que le Japon et la Corée, l'Allemagne et les États-Unis mettaient au point de nouvelles techniques, nous étions occupés à rapatrier une Constitution. Tandis que les pays nouvellement industrialisés cherchaient à attirer des capitaux et à stimuler la croissance, le Canada créait l'Agence d'examen de l'investissement étranger et le Programme énergétique national.

Nous avons perdu du temps et certains avantages que nous devons reprendre. Je suis convaincu que nous en sommes capables et suis impatient d'y travailler avec vous.

S/C